



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'129
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 18
Surface: 68'268 mm²

TÉMOIGNAGE «Même le ciel ne pleure plus» raconte les violences sexuelles subies par des femmes en Afrique de l'Est. De lourds récits narrés par le biais de superbes photographies.

Contre la violence faite aux femmes



«Comment raconter notre histoire, dire l'innommable, les brutalités, la salissure, la honte, la peur, l'envie de mourir?» cette photo a été prise à Bukavu, province du Kivu, RDC, janvier 2011. MICHEL JUVET



« Frappé par leur regard, je me suis demandé ce qu'elles voulaient me transmettre. » MICHEL JUVET,

DIRECTEUR DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'129
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 18
Surface: 68'268 mm²

ESTELLE BAUR

Comment un spécialiste en analyse économique en vient-il un jour à publier un livre au sujet des violences sexuelles commises dans la région des grands Lacs? Michel Juvet, féru de photographie, connaît bien l'Afrique. Armé de son appareil photo, il s'y est souvent rendu, dans le cadre de son travail. «Même le ciel ne pleure plus» raconte l'histoire de femmes violentées sous forme de rencontres, de poèmes ou de compte-rendus médicaux. Un livre grave aux mots rares, mais bien choisis, illustrés par de sublimes portraits.

Quelle est la genèse de ce livre ?

Ce livre est né au retour de mon voyage effectué en janvier 2011 avec la Commission consultative de la coopération internationale au développement du Conseil fédéral. Je ne suis pas parti dans cette région avec la volonté de faire un reportage et un livre. C'est au retour, après avoir été touché par ces rencontres, que j'ai décidé de faire quelque chose pour ces femmes. Des amis m'ont poussé à montrer les portraits que j'avais réalisés sur place. Estimant que les photos seules n'expliquaient pas bien la douleur de ces femmes, j'ai accompagné mes photos de textes personnels. J'ai ensuite intégré des témoignages réels. Ils sont à la fois très individuels et, malheureusement, très courants. Le témoignage du Dr Mukwege était essentiel, puisqu'il est le premier médecin à

s'être penché sur ces viols collectifs. J'ai ensuite choisi des poètes locaux pour amener une autre dimension à mes réflexions et il m'a semblé normal de demander à Madame Calmy-Rey, présidente alors du DFAE (Département fédéral des affaires étrangères, ndlr.), de rédiger la préface.

Quelle est la chose qui vous a le plus touché à travers ces récits ?

Des émotions contradictoires: des douleurs profondes, enfouies dans les âmes de ces femmes. Des récits horribles et en même temps une dignité impressionnante, une capacité à faire face malgré tout. L'abandon, par la société, de ces femmes est très choquant: elles ne sont plus rien, rejetées par leurs familles, sans plus de moyens pour survivre. La situation des enfants est terrible. Ils connaissent leurs origines mais n'ont souvent plus de parents. Celle qui m'a le plus touché, c'est cette jeune fille de 14 ans, violée à 13, portant dans ses bras son petit. Un résumé de tous les malheurs.

Les textes qui accompagnent vos photos sont-ils nés de votre imagination ou sont-ils les dires des victimes que vous avez rencontrées ?

J'ai voulu clairement séparer les vrais témoignages de mes réflexions. Ces petites légendes sont nées de mon imagination mais reposent sur la réalité de ces femmes. Je me suis mis en face de ces photos et comme j'avais été frappé par ces regards je me suis demandé à quoi ces femmes pouvaient penser, ou ce qu'elles voulaient me transmettre. J'ai tenté

de me mettre à leur place.

Que met-on en place, en République démocratique du Congo, pour venir en aide à ces victimes ?

Je n'ai pas connaissance de programmes officiels d'assistance sociale. Il y a le travail remarquable du Dr Mukwege, à Bukavu, qui a maintenant émigré. De nombreuses associations de femmes se sont créées avec l'aide d'ONG. La coopération suisse est également active dans ce domaine. Mais il manque encore une réparation: le jugement des coupables.

Comment les victimes parviennent-elles à faire face ?

Souvent elles n'y arrivent pas. Il y a le choc physique, les chirurgies nécessaires mais souvent inaccessibles car les hôpitaux sont éloignés, et il y a le choc moral qui se traduit par des dépressions. La transmission de maladies comme le VIH rend la situation encore plus difficile. Je crois que les victimes retrouvent de l'énergie quand elles rencontrent, dans des centres d'aide, d'autres femmes qui ont vécu les mêmes douleurs. La solidarité et le dialogue leur permet de survivre.

Comment réagissent ces femmes lorsqu'elles tombent enceintes de leur agresseur ?

Je ne sais pas. Nous n'en avons pas parlé. Mais il faut savoir que l'avortement n'est souvent pas possible pour des raisons culturelles. Il semble également impossible de faire adopter ces enfants nés de viols.



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'129
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 18
Surface: 68'268 mm²

Parlons de ces derniers. Avez-vous pu discuter avec eux? Comment grandissent-ils? Ont-ils encore des rêves, des espoirs?

Malheureusement, je n'ai pu discuter avec ces enfants. Je pense qu'ils n'ont que peu d'espoir, étant donné le rejet dont ils font souvent l'objet. C'est un domaine où il faudrait investir: ils sont l'avenir, quoi qu'il arrive, et il faut qu'ils conçoivent le monde autrement que par la lorgnette de la violence. ◊

Les recettes de ce livre seront intégralement redistribuées aux associations Nturingaho à Bujumbura au Burundi et Vovolib à Bukavu, province du Kivu, en République démocratique du Congo, sous la supervision de la DDC – Grands Lacs, info sur www.memelecielnepleureplus.com



INFO

«Même le ciel ne pleure plus»,
Michel Juvet éd.
Slatkine, 64 p. 2012,
Fr 55,00